

D'un autre côté on ne peut penser que le stalinisme a recouvert un substrat social-démocrate qui se redégagerait au fur et à mesure que la crise du stalinisme s'approfondirait, en serait-ce que parce que la social-démocratie ainsi enfouie présuppose la démocratie parlementaire, et on voit mal comment la crise du stalinisme ferait reflourir le beau temps des joutes oratoires. De plus le stalinisme aujourd'hui conserve des formes organisationnelles qui hypothèquent la renaissance d'une idéologie et d'une politique social-démocrates. Le glissement à droite du P.C. est freiné par l'idéologie qui secrète ses formes d'organisation, alors que sa politique prise en elle-même l'entraîne plus à droite. On ne peut donc penser à un glissement linéaire du stalinisme à la social-démocratie.

Cependant il est évident que nous trouvons face à un P.C. qui n'est plus le P.C. stalinien des années 50, mais qui n'est pas un parti social-démocrate, même de type nouveau. De 1956 à 1968 on a assisté à un abandon progressif de fait des références verbalement révolutionnaires, à une élaboration plus poussée de la prise du pouvoir parlementaire : la démocratie avancée va jusqu'au bout et se transforme en démocratie véritable ouvrant la voie à une transformation graduelle vers le socialisme. La référence à la révolution d'Octobre et à l'U.R.S.S. s'affaiblit au profit de critères nationaux de recrutement : antigaulisme, défense de la classe ouvrière française, tout cela allant de pair avec un affaiblissement de la vie militante des cellules, un passage de la vie politique vers les sections et le syndicat, le dépérissement des organisations de masses, etc. Ceci jusqu'en 68 ne saurait signifier pour autant que le P.C. est lié à sa bourgeoisie plutôt qu'à la bureaucratie soviétique, ce qui est le critère distinctif. Comment envisager correctement la transition ? d'ailleurs y a-t-il même possibilité d'une transition : l'existence d'un parti social-démocrate s'explique essentiellement par une période économiquement prospère et par l'existence du stalinisme comme repoussoir. Actuellement la social-démocratie est une survivance médiée par le retard historique apporté par le stalinisme. Peut-on concevoir une social-démocratie toute neuve surgissant des décombres du stalinisme ?

L'éclatement du stalinisme a pour corollaire une remontée des luttes révolutionnaires dans le monde, et le polycentrisme qui en découle ouvre une phase de crises à l'intérieur et à l'extérieur du camp socialiste. Dès lors le passage à la social-démocratie est problématique ; la période historique semble peu propice à cette transcendance. La crise du stalinisme implique également la crise des formes organisationnelles qui moulent la classe, de même que ces formes organisationnelles tendent à conserver une idéologie stalinienne. Dès lors les contradictions doivent devenir violentes : on ne peut envisager la bureaucratie soviétique prenant un cours de plus en plus à droite suivie par les P.C. qui deviendraient de plus en plus social-démocrates sans problèmes. Le cours à droite de la bureaucratie provoque des contradictions explosives en son sein, de même que la social-démocratisation des P.C. provoque des contradictions.

Comment envisager l'évolution du P.C.F. dans la crise générale du stalinisme ? deux faits sont à remarquer qui peuvent être l'amorce d'évolutions différenciées : d'abord la place grandis-